



Listes de contenus disponibles sur: [Scholar](#)

Enjeu De L'éducation Traditionnelle Chez La Jeune Fille Luba Du Territoire De Bukama: Analyse Théorique Et Comparative

Journal homepage: ijssass.com/index.php/ijssass

ENJEU DE L'ÉDUCATION TRADITIONNELLE CHEZ LA JEUNE FILLE LUBA DU TERRITOIRE DE BUKAMA: ANALYSE THÉORIQUE ET COMPARATIVE ☆

KAYUMBA NSOBA Gracia ^{a*}

A. Cheffe de Travaux à l'Université de Lubumbashi

Received 28 March 2023; Accepted 11 June 2023

Available online 2 July 2023

ARTICLE INFO

Keywords:

Education

Comparative analyse

l'éducation traditionnelle

ABSTRACT

L'éducation est un processus essentiel pour la transmission du patrimoine culturel, philosophique et religieux d'un peuple. Elle vise à former l'individu dans ses différentes dimensions : physique, intellectuelle, morale, sociale et esthétique. Elle prend différentes formes selon les époques, les lieux et les cultures.

Dans cet article, nous allons nous intéresser aux théories relatives à l'éducation traditionnelle de la République Démocratique du Congo, en particulier chez la jeune fille Luba du Territoire de Bukama. Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur les travaux de quatre auteurs qui ont analysé les caractéristiques, les finalités et les enjeux de l'éducation traditionnelle à travers les rites d'initiation.

Nous allons voir comment cette éducation traditionnelle visait à préparer les jeunes à la vie adulte et à la vie matrimoniale, en leur inculquant des valeurs, des savoirs et des savoir-faire propres à leur culture. Nous examinerons aussi les limites et les défis de cette éducation traditionnelle face à la modernité et aux changements sociaux qui interviennent dans la vie de la jeune fille Luba du Territoire de Bukama. Nous proposerons enfin des pistes pour une éducation idéale en Afrique qui respecte l'identité culturelle et favorise l'intégration, l'épanouissement et le développement des individus et des sociétés.

Problématique: À partir de ce que nous venons d'exposer ci-haut, une question se pose et laquelle va constituer le sujet de cet article : comment concilier l'éducation traditionnelle et l'éducation moderne en République Démocratique du Congo afin que la jeune fille Luba du Territoire de Bukama puisse s'intégrer, s'épanouir et participer aussi au développement de sa société ?

Objectif: Cet article a pour objectif d'analyser les différentes théories de l'éducation traditionnelle de la jeune fille Luba du Territoire de Bukama, en se référant aux travaux de différents auteurs qui se sont intéressés à l'éducation traditionnelle en République Démocratique du Congo.

I. Considérations générales

Dans le but d'approfondir notre connaissance des caractéristiques, des finalités et des enjeux de l'éducation traditionnelle chez la Jeune fille Luba du Territoire de Bukama, nous allons exposer et confronter les théories de quatre auteurs qui se sont penchés sur cette question.

I.1. Kalenga Mwendemi J.

Dans son ouvrage *Sexualité dans l'histoire de l'homme* (2020), Kalenga Mwendemi J. aborde l'éducation traditionnelle à travers les rites d'initiation. Il souligne que ces rites constituaient une école traditionnelle fondée sur les valeurs et les croyances des sociétés bantoues.

Il montre dans son ouvrage que, avant leur contact avec d'autres cultures, les sociétés bantoues avaient leur propre mode de vie, leur propre manière d'agir, leurs propres œuvres d'art, leurs propres institutions, leurs propres croyances, leurs propres manières de chasser, de pêcher, de se marier, de se gouverner, de cultiver, de s'éduquer, de communiquer et de se nourrir.

Qu'elle soit moderne ou traditionnelle, l'éducation joue un rôle essentiel dans la transmission du patrimoine socioculturel, philosophique et religieux d'un peuple. C'est grâce à elle qu'on peut préserver, perpétuer et adapter la culture d'un peuple face aux changements du temps.

Chaque peuple a ses croyances, sa conception du monde et les valeurs qui lui sont importantes et qu'il transmet de génération en génération. On ne peut pas éliminer ces éléments du système éducatif sans risquer des conséquences néfastes. En fonction de ses valeurs, un peuple établit les fondements et les bases philosophiques de la

qualité de l'éducation à offrir à ses membres pour leur évolution et leur épanouissement. Les sociétés anciennes, celles d'Afrique subsaharienne en particulier, utilisaient la tradition orale et pratique pour éduquer les enfants.

Dans les cultures ancestrales, l'enfant est fondamentalement un adulte en devenir. Ce principe implique que sur le plan social, l'enfant est initié très tôt aux tâches adultes selon son sexe. Ainsi, depuis les temps anciens, les adultes savaient initier les enfants à la vie conformément aux modèles sociaux. L'éducation détermine alors dans le comportement du jeune homme ou de la jeune fille ce qui fera de lui ou d'elle plus tard un homme ou une femme accompli(e). L'éducation doit être considérée comme un processus d'intégration à la vie sociale. Elle doit donc impliquer l'acquisition par l'individu des règles de la morale sociale, des vertus, des aptitudes, des valeurs et des techniques que requiert sa vie. Pour l'auteur, élever les enfants c'est se soucier de leur santé et de leur éducation complète.

I.2. Cijika Kayombo C.

Dans son ouvrage *Quelles stratégies pour une éducation idéale en Afrique ?* (2015), Cijika Kayombo C. analyse la pédagogie traditionnelle qui se focalise sur quatre points : l'éducation initiatique, la pédagogie du langage, l'initiation comme système d'éducation africaine et l'éducation dans la sagesse traditionnelle.

L'éducation initiatique est une expérience communautaire qui implique les initiés et la communauté traditionnelle. L'individu est initié à l'appartenance légitime du groupe. Il passe d'une adhésion passive à une adhésion active à la

communauté en matière d'éducation.

Les candidats à l'initiation reçoivent des instructions sur les traditions et les secrets du clan et de la tribu. On leur apprend les lois de la société, leurs droits et devoirs comme adultes dans leur vie personnelle, sociale et sexuelle. Les instructions sont théoriques et pratiques et accompagnées d'épreuves de courage.

Selon l'auteur, les candidats qui passent l'initiation ensemble sont reconnus comme un groupe d'âge de la tribu et unis par un lien spécial de solidarité. L'initiation est une préparation directe au mariage qui est une institution centrale de la tradition. À cet effet, les enseignements portent sur la vie sexuelle à travers des instructions, des chants, des symboles et différents rituels. Le but est d'inculquer chez les initiés l'importance d'accepter la dignité de leur sexualité pour en être fiers et responsables.

L'initiation marque le passage du stade de l'enfance (androgyné et asexué) au stade d'homme ou de femme adulte.

Pour le mariage de la jeune femme, la virginité était généralement exigée, reconnue comme une grande valeur, louée publiquement et célébrée par des dons à la mère de l'épouse.

Ce qu'il faut retenir selon l'auteur, c'est que la sexualité était fermement orientée vers la procréation dans la vie matrimoniale.

Il faut noter que les rituels du mariage comprennent : les rites d'initiation comme préparation, le choix du partenaire avec l'accord nécessaire et la bénédiction des parents qui représentent les ancêtres, l'alliance qui s'établit entre deux familles élargies, l'ouverture à la vie comme but principal. C'est un symbole puissant et religieux du mariage qui peut être considéré

comme un sacrifice traditionnel et une consécration des époux en vue de la vie conjugale.

L'auteur précise que c'est à la lumière de ce parcours et de cette finalité que se comprend la dimension sacrée que revêt la sexualité dans le monde traditionnel. L'initiation proprement dite peut être schématisée en quatre moments : la séparation de la communauté et l'isolement, les instructions ; les épreuves et marques physiques symboliques ou réelles, la réintégration dans la communauté et le pacte.

Les nombreux chants enseignés aux initiés donnent une idée de l'expérience vécue.

La fonction sociale de cette école (initiation) était de préparer les jeunes gens par des instructions au mariage, à la vie adulte et de citoyens. Mais elle avait aussi une dimension symbolique importante. Il ne s'agissait pas tant d'apprendre des informations pour acquérir une nouvelle vision et expérience ; mais plutôt de transmettre par la tradition des éléments relatifs à sa propre personne, à la vie dans sa dimension naturelle et surnaturelle, à la communauté et au monde spirituel, que l'individu devait intégrer et qui étaient scellés par le rituel.

De tout cela, il ressort que le poids de la tradition pesait surtout sur la femme (fille) qui semblait avoir plus de devoirs que de droits.

L'auteur continue en affirmant que certains aspects de l'éducation traditionnelle sont plus statiques et ne favorisent pas le développement, car certaines valeurs traditionnelles entravent l'intégration et l'épanouissement de la femme. Les personnes conservatrices résistent au changement.

I.3. Lubamba Kibambe Langay A.

Dans son ouvrage *Gestion d'une école : bréviaire du chef d'établissement* (2021), Lubamba Kibambe Langay A. présente les différentes formes principales d'éducation qu'un enfant doit recevoir pour sa bonne intégration sociale et son épanouissement, à savoir : l'éducation physique, l'éducation intellectuelle, l'éducation morale, l'éducation sociale et nationale, l'éducation diffuse, l'éducation parascolaire, l'éducation esthétique et l'éducation traditionnelle. Mais c'est cette dernière qui retient notre attention.

Pour l'auteur, l'éducation traditionnelle constituait l'ensemble des idéaux éducatifs qui guidaient nos ancêtres pour la transmission des techniques ancestrales en rapport avec les activités existentielles et l'intégration du jeune à la société dont il devait devenir membre.

L'éducation traditionnelle était soit occasionnelle, c'est-à-dire celle reçue à travers les expériences occasionnelles de la vie ; par exemple l'enfant apprend tout du lion quand ce dernier est attrapé ou abattu, soit systématique à travers les rites d'initiation.

Cette éducation traditionnelle, selon l'auteur, était et est une école de la vie. Comme telle, elle visait et vise une formation totale de l'homme.

- Dans la formation intellectuelle, elle inculquait et inculque des connaissances nécessaires à la vie ;
- Dans la formation morale, elle inculquait et inculque la sagesse par l'action et par la parole ;
- Dans la formation sociale, elle transmettait et transmet aux jeunes les coutumes et les mœurs par l'initiation ;
- Dans la formation physique : par les

exercices physiques, les jeux et les travaux manuels, elle préparait et prépare des jeunes responsables.

Les rites d'initiation constituaient et constituent une étape nécessaire et obligatoire dans la formation du jeune homme ou de la jeune fille.

Nécessaire car préparant à la vie adulte ; obligatoire car considérée comme condition d'intégration sociale.

Ces rites sont ou étaient-ils réellement éducatifs ?

L'auteur se pose cette question et il répond de manière affirmative en disant que ces rites fournissent aux jeunes les connaissances nécessaires à la vie matrimoniale, ils leur procurent les connaissances indispensables pour leur intégration sociale ; ils les forment à la réflexion et à la sagesse pratique ; ils contribuent à modeler leur volonté, à la plier, à la pétrir de façon à supporter toute peine pour une cause juste et sociale ; ils sont une école d'ascétisme, de renoncement et de mortification, car la vie est dure et nécessite d'être conquise. Cela signifie que les avis des initiés n'intéressaient pas les initiateurs. C'était dogmatique.

L'auteur compare le temps ancien avec le temps moderne en tirant la leçon suivante : la vie moderne est beaucoup plus compliquée et différenciée que la vie ancienne et elle exige par conséquent une très longue préparation et sa réalisation est très difficile.

L'éducation moderne prépare peu à la vie future.

L'auteur se pose une autre question : faut-il alors appliquer les mêmes systèmes (curricula) que les anciens ?

La réponse de l'auteur est non. Au contraire, il ne s'agit pas de faire un retour au passé mais un recours. Car, si les anciens systèmes (curricula)

étaient bons et adaptés à l'époque, ils sont très pauvres pour être appliqués de nos jours. Que faire ? L'école doit se faire par et pour la vie ; déclare l'auteur.

I.4. Mufogoto Gafutshi G.

Dans son article intitulé *Les différentes éducations chez le peuple Phende et la pérennisation de Giwila* (2022), Mufogoto Gafutshi G. explique que le *Giwila* (initiation) consistait à donner une formation intégrale aux néophytes, surtout dans le domaine de la vie matrimoniale. On formait la jeune fille en lui inculquant les bonnes manières d'une future épouse qui devait être capable de prendre ses responsabilités et de rester fidèle à son mari.

La socialisation qui était une façon d'intégrer les néophytes à la vie adulte, tenait aussi compte des exigences et des rites coutumiers par l'intermédiaire des personnes chargées de dispenser et de coordonner les enseignements. Bien que sérieux et voulus par tous, ces enseignements se dispensaient sous une forme amusante. Ainsi, les néophytes se voyaient acceptés dans le rang des aîeux et des adultes.

C'est pourquoi il fallait avoir dans cette société une très grande valeur de la vie sexuelle chez la jeune fille *Phende*. Celle-ci ne pouvait pas avoir de relations sexuelles avec son prétendant avant que le mariage ne soit conclu. Elle ne pouvait même pas parler avec le fiancé qui venait solliciter sa main.

En cas de colis ou de message important, il y avait une intermédiaire pour l'intercepter et le transmettre à l'intéressée. Cette attitude de la jeune fille avait pour rôle de préserver sa virginité. Pour les *Phende*, la virginité est l'état de ce qui est intact, ce qui n'a jamais été touché,

terni, souillé ou utilisé. La virginité se présente aux yeux des *Phende* comme une présomption de fidélité conjugale de l'épouse. Une fille vierge est désignée par l'expression « *Mona muketu wa thatha, gandongo, washita* ». Ce qui se traduit littéralement « une fille fermée, close ». Par contre, la fille non-vierge est considérée comme une prostituée. L'éducation sexuelle se donnait à travers des chansons qui traduisaient les divers messages liés aux réalités vécues par les *Phende*. Le « *undumbu* », célibat en français, est un défaut pour la société *Phende*. Les chansons s'adressaient à la fille *Phende* qui ne doit pas courir derrière les hommes, car agir ainsi était considéré comme source de malédiction.

Un dicton à propos du masque « *mbuya* » nommé « *gandumbu* » dit : « *gudia gwa ndumbu gukumina* ». C'est-à-dire : « Pour la célibataire *gundumbu*, le temps du repas est un temps de gémissement ». On se rend compte que l'origine des malheurs de l'infortunée « *gandumbu* », c'est le fait que, dans ses belles années, elle n'avait pas pu épouser un homme ou l'avait perdu par sa faute. Elle en subit les conséquences : une vieillesse solitaire et déprimante.

Donc, la femme ne doit pas être prostituée de peur que des conséquences néfastes s'abattent sur elle. Ainsi, la jeune fille est appelée à se marier et à se comporter décemment pour avoir une progéniture, source de joie, de bonheur et de prospérité dans la société. Chez les *Phende*, la femme n'a de valeur que lorsqu'elle est travailleuse et mariée, tandis que la prostitution est une antivaleur qui scandalise et entame la réputation de la famille et du clan. La fidélité, par contre, est une vertu à promouvoir. L'importance que l'initiation des filles accorde à l'éducation

sexuelle est donc une exigence de base pour la fondation et le maintien d'un foyer futur équilibré et durable.

La morale est le système des règles que l'homme se donne et qu'il doit suivre dans sa vie, aussi bien personnelle que sociale ; c'est un ensemble de conduites, propres à une époque ou à une culture, considérées socialement valides.

La morale est un apprentissage des préceptes. Appliquer les règles était un devoir sacré pour la néophyte, car elles garantissaient la bonne marche du foyer conjugal. Pour cela, il était recommandé à la néophyte de ne pas se laver au même endroit que les plus âgées, de respecter les chefs des clans, pour sauvegarder sa lignée maternelle, de ne pas tenir des propos discourtois, surtout pendant les conflits familiaux.

Avant le mariage, la néophyte devait préalablement acquérir la sympathie, la courtoisie et l'affection des siens. Elle devait mériter l'estime des membres de la famille de son époux. Ce respect s'enracinait dans le système des valeurs de la société. Dans la société traditionnelle, on véhiculait ce système de valeurs à travers les chansons.

Chez les *Phende*, le travail des champs revenait en priorité à la femme. La femme *Phende* assumait donc d'importantes responsabilités au sein de sa société. Par ses travaux essentiellement des champs, de la pêche et de la cueillette, la femme pouvait ainsi subvenir aux nombreux besoins de sa famille. Le travail manuel figurait donc parmi les critères de choix dont le fiancé devait tenir compte au moment de prendre la décision finale. Ainsi, avant de se marier, la question primordiale que l'époux posait aux voisins de la fille qu'il comptait épouser était de

savoir si cette dernière était issue d'une famille de travailleurs.

De nos jours, vu la rationalité et la modernité, ces pratiques éducatives à travers les rites initiatiques peuvent paraître barbares ou désuètes, selon les cas. L'auteur dit qu'avant de se prononcer sur elles, il est nécessaire de se rappeler qu'elles ont assuré, jusqu'à ce jour, l'équilibre, l'harmonie et l'intégration de tous les membres de la société *Phende*. Dans le monde dit civilisé, ce sont justement ces qualités-là qui manquent le plus, car les gens aiment ce qui est facile et évitent ce qui est exigeant ; ils veulent une chose, mais encouragent son contraire !

En dehors du regard négatif sur l'initiation au *giwala*, cette pratique continue à se faire sous une autre forme par certaines femmes. Avant le mariage, les mères *Phende* participent activement à apprendre à leurs filles essentiellement l'hygiène corporelle, la nécessité du port d'une tenue décente ainsi que le sens d'un travail manuel bien fait.

Chez les *Bahemba* du Haut-Katanga, par exemple, où l'on observe une initiation des jeunes filles, plutôt implicite, mais comparable au *giwala*, l'accent est mis sur la préparation du corps qui comporte des scarifications (*mapupu*) et l'aménagement des organes sexuels de la future épouse et mère. « Les conseils que la jeune femme reçoit portent notamment sur l'hygiène sexuelle et la propreté avant et après les rapports sexuels. La femme doit savoir quelle est sa part dans cette union pour arriver à l'harmonie mutuelle ».

La société actuelle nous invite à former des femmes complètes ; ce qui, d'une façon ou d'une autre, continue à se pratiquer avec les jeunes

filles au village. Il en est de même en ville où une maman, qui n'a pas perdu cette culture considérée traditionnellement ; initie sa fille à garder les valeurs fondamentales de la vie humaine. Pour ce qui est vrai, selon l'auteur, le contenu est resté le même, mais les méthodes pour y arriver ont drastiquement changé.

II. Discussion

Avant de conclure cet article, nous allons analyser les théories de 4 auteurs. Pour ce faire, nous allons dégager (1) les points communs et ensuite (2) les points de divergence relatifs aux théories de l'éducation traditionnelle :

II.1. Les points communs

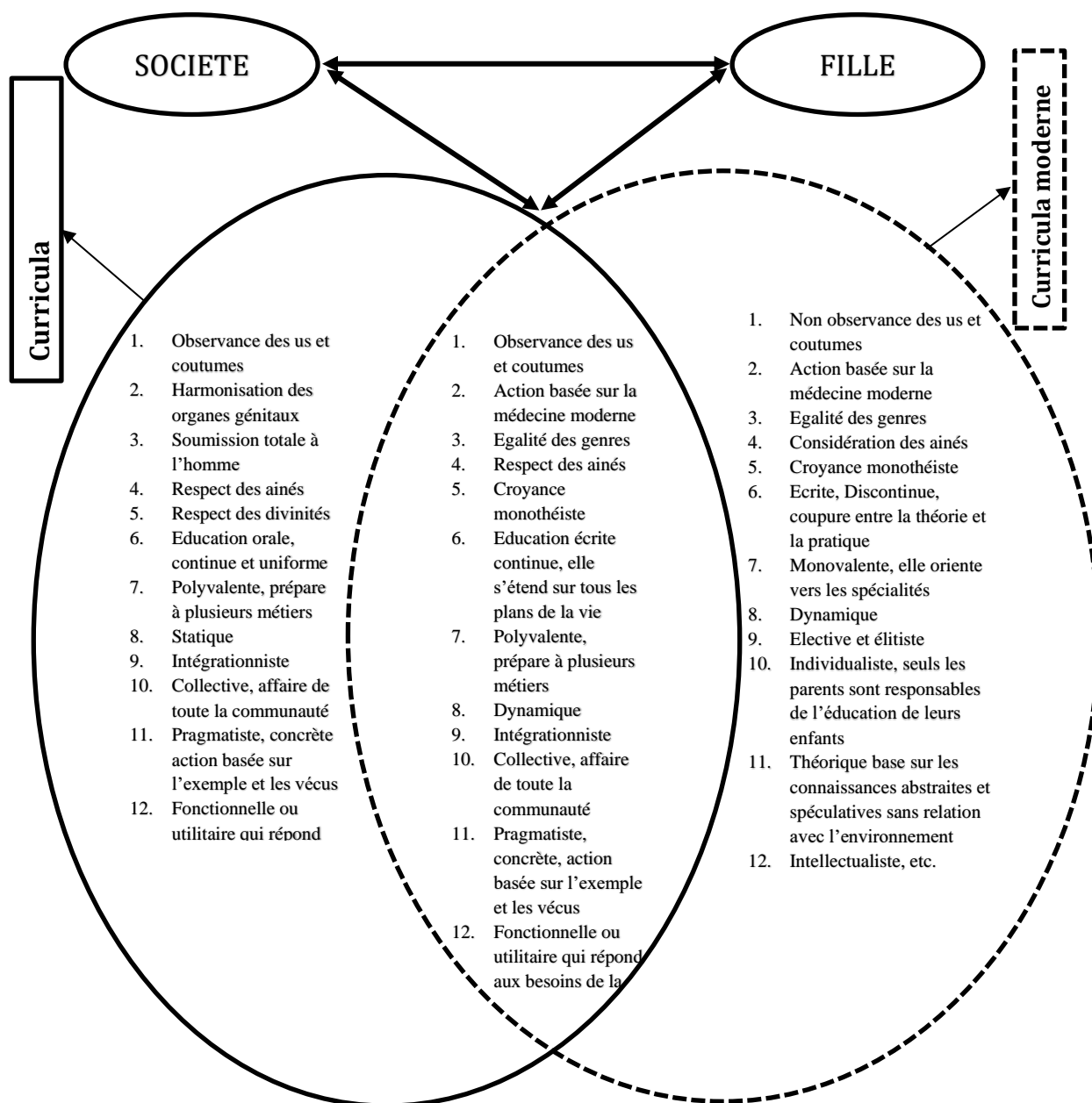
- Ils admettent que l'éducation traditionnelle avait pour objectif de préparer les jeunes à la vie adulte et à la vie matrimoniale, en leur transmettant des valeurs, des savoirs et des savoir-faire spécifiques à leur culture.
- Ils insistent sur le fait que l'éducation traditionnelle se réalisait principalement à travers les rites d'initiation, qui constituaient une étape indispensable et incontournable pour l'intégration sociale des jeunes.
- Ils relèvent les aspects positifs de l'éducation traditionnelle, tels que la transmission des techniques ancestrales, la formation à la sagesse, à la morale et à la responsabilité, la valorisation du travail manuel et de la virginité féminine, etc.
 - Ils observent aussi les limites et les défis de l'éducation traditionnelle face à la modernité et aux changements sociaux, tels que la perte de son efficacité, son caractère

dogmatique et exclusif, son inadaptation aux besoins actuels de l'éducation, etc.

II.2. Les divergences

Après lecture, nous avons identifiés les points de divergence relative aux théories sur l'éducation traditionnelle émise par les 4 auteurs :

- Ils n'ont pas la même approche méthodologique pour étudier l'éducation traditionnelle : certains se fondent sur des sources historiques et ethnographiques, d'autres sur des sources orales et littéraires, d'autres encore sur des sources statistiques et comparatives ;
- Ils n'ont pas la même perspective théorique pour analyser l'éducation traditionnelle : certains adoptent une vision holiste et systémique, d'autres une vision critique et dialectique, d'autres encore une vision pragmatique et prospective ;
- Ils n'ont pas la même position normative pour évaluer l'éducation traditionnelle : certains la défendent comme un patrimoine culturel à préserver et à valoriser, d'autres la critiquent comme une entrave au progrès et à l'émancipation, d'autres encore la considèrent comme un élément à réformer et à adapter.



Conclusion

Face à la dépravation des mœurs que traverse la société congolaise en général et qui touche la jeune fille Luba du territoire de Bukama en particulier, il faut un modèle de curricula réfléchi et adapté faisant appel aux valeurs positives de l'époque ancienne permettant de garder son identité culturelle et de s'intégrer, de s'épanouir facilement dans la vie sociale ainsi que nationale.

Ces programmes lui permettront non seulement de jouir des droits qui lui sont reconnus, mais également d'accroître sa participation au développement de la nation en toute conscience et liberté en mettant en symbiose les valeurs traditionnelles et modernes positives.

Bibliographie

Cijika Kayombo C. (2014), *Quelles stratégies pour une éducation de qualité en Afrique* (Paris/Harmattan).

Kalenga Mwenzemi J. (2021), *Sexualité dans l'histoire de l'homme* (2020).

Kayumba Nsoba G. (2015), *Attitudes des hommes face à l'éducation sexuelle traditionnelle de la jeune fille Luba du Territoire de Bukama*, mémoire (inédit), Unilu.

Lubamba Kibambe Langay A. (2011), *Méthodologie de la recherche scientifique*. Cours inédit. F.P.S.E. (Unilu).

Mufogoto Gafutshi G *Les différentes éducations chez le peuple Phende et la pérennisation de Giwila* (2022)

☆ Curricula de l'éducation traditionnelle de la jeune fille Luba du Territoire de Bukama et son intégration dans la vie sociale